

GLOBAL AFRICA

Appel à candidatures

ECOLE JEUNES CHERCHEUR-E-S 27 oct -2 nov 2024, GHANA, LEGON

Le projet CIHA et *Global Africa*

Depuis plus d'une douzaine d'années, le CIHA (Investigations critiques sur l'humanitaire en Afrique) produit un blog (www.cihablog.com), organise des ateliers et, depuis cinq ans, propose des cours en ligne. Toutes ces initiatives ont été guidées par notre mission qui est de : « transformer le phénomène de l'aide à l'Afrique en relations égalitaires et respectueuses qui remettent en question les relations de pouvoir inégales, le paternalisme et la victimisation. Nos recherches et nos commentaires s'appuient à la fois sur des voix critiques et sur des voix religieuses afin d'explorer les liens qui existent entre les questions de foi, de gouvernance, de genre et de race dans les contextes coloniaux et postcoloniaux. En utilisant la pensée critique et les échanges ouverts, nous nous efforçons de parvenir à l'égalité, à la justice et, en fin de compte, au respect des désirs, des croyances et des pratiques des autres » (déclaration de mission du CIHA).

Notre conception de l'« humanitaire », parfois appelé « internationale humanitaire » (de Waal, 1997) ou « complexe industriel humanitaire » (Dadusc & Mudu, 2020), intègre l'aide d'urgence lors de catastrophes naturelles ou d'origine humaine et l'aide au développement, car les deux partagent une histoire coloniale, une éthique paternaliste, et la plupart des infrastructures des ONG ou de l'ONU (Barnett, 2016, pp. 1-2). Nos recherches et collaborations avec de nombreux universitaires africains et des représentants d'ONG ont renforcé notre approbation des appels actuels à travers le continent africain, l'Europe et au-delà, en faveur de la « décolonisation » de l'humanitaire et de l'aide en général. Mais qu'entend-on par « décolonisation » ? Comment s'assurer que la décolonisation ne reproduise pas les erreurs des tentatives précédentes d'équilibrer les relations entre les puissantes organisations d'aide extérieure et les États et sociétés africains ?

Pour explorer ces questions, nous organisons un atelier du 27 octobre au 2 novembre 2024 à Accra, au Ghana, en partenariat avec l'Institut des jeunes chercheurs du programme *Global Africa*. Cet institut accueille de jeunes chercheurs africains dans le domaine des sciences sociales, leur permettant de contribuer à la production des connaissances sur l'Afrique et le monde. Outre les objectifs de mentorat et d'intégration dans les communautés scientifiques, les travaux sélectionnés à l'issue de cet atelier seront publiés dans un numéro spécial de la revue *Global Africa*, qui paraîtra en décembre 2025. Nous invitons les jeunes chercheurs à soumettre leurs projets selon le thème et à la note décrits ci-dessous.

GLOBAL AFRICA

Les relations humanitaires et la réinvention de l'avenir de l'Afrique :
généalogies, pratiques actuelles et exigence décoloniale

GLOBAL AFRICA – Numéro 12, décembre 2025

Note de synthèse :

I. Mettre en avant les discours, les pratiques et les paradigmes caritatifs africains : une première étape dans la décolonisation de l'humanitaire

La question de l'humanitaire se décrit par de multiples définitions que l'on pourrait résumer comme étant un phénomène global de mise à disposition de secours et d'assistance aux personnes dans le besoin par le biais de l'aide d'urgence et de l'aide au développement (Barnett, 2016). Le concept d'humanitaire est très présent sur le continent africain, structurant les relations entre l'Occident et l'Afrique, mais aussi de plus en plus entre l'Orient (Moyen-Orient et Extrême-Orient) et le continent, ainsi que les relations entre et au sein des États et des sociétés africaines. Aujourd'hui, en raison de lacunes conceptuelles et empiriques, les débats sur la problématique de l'humanitaire reviennent à la question de « l'humain » et de ce qui est nécessaire pour un niveau de vie élémentaire, et à des relations réciproques entre les peuples. Par conséquent, ils suggèrent également son aspect négatif – ce qui est inhumain, dégradant et inacceptable dans les relations humaines (Grovoqui, à paraître ; Ampofo, 2019). Pourtant, cette inclusion sans équivoque ne suffit pas non plus, car le bien-être et la survie même des humains ne peuvent plus être séparés de ceux d'autres formes de vie et de matérialité, en particulier compte tenu de la reconnaissance de menaces environnementales de plus en plus graves et de développements technologiques intrusifs. La prise en compte de toute vie soulève alors des questions sur la relation entre toutes les formes existantes, la responsabilité intergénérationnelle, la spiritualité et les conceptions du sacré. Étant donné qu'une grande partie de la spiritualité et de la philosophie africaines prend ce type de relationnalité comme point de départ (Aina & Moyo, 2013 ; Kalu, 2001 ; Murove, 2009 ; Dube, 2001), nous partons du principe qu'elle peut grandement contribuer à reconfigurer, et donc à décoloniser, les ontologies humanitaires et les épistémologies de la compassion envers autrui.

Par conséquent, nous insistons dans cet atelier sur l'apprentissage à partir des formes locales de connaissances et de pratiques africaines, plutôt que d'employer continuellement des formes néocoloniales d'« enseignement » à des personnes supposées moins éclairées. Ces discours, ces pratiques et ces paradigmes humanitaires évoquent des formes de relation entre les êtres vivants et non vivants qui dépassent souvent les frontières temporelles et qui, s'ils sont enseignés,

GLOBAL AFRICA

diffusés et déployés, peuvent bouleverser et enrichir (c'est-à-dire « décoloniser ») les relations humanitaires dans le monde entier. Un tel programme décolonial pourrait permettre de remettre en cause les logiques et les pratiques hautement institutionnalisées et paternalistes de l'industrie humanitaire et de mettre en avant des formes de rationalité fondées sur une élévation, une guérison et un bien-être écologique plus égalitaires.

Ubuntu (souvent traduit par : « Je suis parce que tu es ») – peut-être l'un des concepts africains les plus connus connectant les relations et le bien-être – représente « un fondement spirituel, un état intérieur, une orientation et une disposition vers le bien » – « un mode de vie » qui est « réalisé dans les relations avec les autres » (Munyaka & Motlhabi, 2009, pp. 65, 68). De nombreux autres principes servent également de repères pour des formes équitables et égalitaires du fait de donner et de recevoir, et d'assurer le bien-être de tous. En Afrique australe, par exemple, Ukusisa désigne un moyen d'élever une famille plus pauvre en partageant sa vache, tandis qu'Ilima explique comment les gens travaillent ensemble pour labourer les champs ou construire les maisons, permettant ainsi à chacun de s'aider à s'élever. Les traditions shona contiennent de nombreux proverbes liés à Ukama, « une réalité existentielle qui imprègne tout ce qui existe », qui va au-delà de l'humain pour s'étendre à l'ensemble du monde naturel, et qui exprime une solidarité et une « interdépendance mutuelle... entre les ancêtres et leurs progéniteurs » (Murove, 2009, pp. 317-318). Le proverbe akan « la main gauche lave la droite » reflète la dépendance mutuelle, et « terenga » au Sahel évoque l'hospitalité obligatoire comme faisant partie de la relation humaine.

En outre, une grande partie de la philosophie africaine est également concentrée dans les proverbes et les aphorismes, qui peuvent exprimer des modes de vie dans leur ensemble. *Emigani Bali Bantu*, par exemple, un proverbe du peuple bashi en Afrique centrale, suggère une orientation similaire : il n'existe pas « d'autodidacte » ; tout être humain est fait par/avec les autres. L'augmentation exponentielle de ce que certains appellent la « philanthropie de la diaspora » (Kayode Samuel, 2013) pour décrire les transferts de fonds effectués par les Africains vivant à l'étranger peut également être comprise comme une variante de cette solidarité. Les acteurs de l'aide humanitaire se sont même appropriés certains concepts et pratiques africains, comme c'est le cas pour des pratiques telles que Thanduk ou Susu, termes qui représentent des associations d'épargne mutuelle respectivement au Sud-Soudan et en Afrique de l'Ouest (Kemedjio & Lynch, 2024). Non seulement la tendance à la microfinance des années 1990 et 2000 a reconditionné ces termes, mais elle a également déformé les pratiques qui leur sont associées (ainsi que les pratiques d'entraide des femmes en général) et supprimé la prise de décision concernant la « valeur » (qui obtient des prêts ou une aide financière) pour la confier à des

GLOBAL AFRICA

organisations, pour la plupart occidentales, qui ont ensuite revendiqué le crédit (jeu de mots) pour avoir « donné » aux Africains, et en particulier aux femmes africaines.

Nous nous intéressons donc aux concepts et aux pratiques qui éloignent les gens des mentalités compétitives du libéralisme et du néolibéralisme qui ont pris racine dans le monde de l'aide humanitaire occidentale, y compris dans les relations d'aide avec le continent et à l'intérieur de celui-ci. Aujourd'hui, ces mentalités ignorent également les généalogies multiples et croisées de l'humanitaire, qui sont diversement enracinées dans la conquête, la colonisation et la mission européenne du 15^e au 20^e siècle, les mouvements abolitionnistes des 18^e et 19^e siècles, et le droit international humanitaire des 19^e et 20^e siècles (Appiah, 2015 ; Dube, 2001 ; Fanon, 2007 ; Morel, 2018). Après la guerre civile nigériane, connue sous le nom de guerre du Biafra (1967-1970), une reconfiguration d'une forme plus activiste de l'humanitaire, incarnée par Médecins sans Frontières et caractérisée par le « témoignage », est entrée en jeu. La famine de 1984 en Éthiopie est devenue un premier terrain d'expérimentation, mettant également en lumière les contradictions entre « urgence » et « développement » du phénomène (de Waal, 1997). La récente version de la politique humanitaire, que certains commentateurs associent à la chute du mur de Berlin, a vu l'émergence d'une nouvelle phase de cet agenda moral/politique. L'intervention des troupes américaines en Somalie ou des forces de l'OTAN en Libye a marqué cette dernière version, alors que dans le même temps, les ONG d'aide au développement se multipliaient. L'Afrique et les Africains ont joué un rôle significatif tout au long de cette évolution du phénomène humanitaire, depuis la guerre civile du Biafra et du Nigeria jusqu'à aujourd'hui, en passant par Live Aid et la crise de l'Ebola.

Nous affirmons donc que la décolonisation passe par un suivi conceptuel et historique des liens et des ruptures entre ces mouvements. Bien que nous soyons intéressés, à l'instar des féministes africaines et des chercheurs décoloniaux, par le fait de privilégier les perspectives africaines, nous notons également que la supériorité épistémologique présumée émane à la fois des donateurs et des organisations humanitaires « occidentales » et « orientales ». En d'autres termes, le « prosélytisme des donateurs » (Lynch & Schwarz, 2016) caractérise à la fois la promotion américaine/européenne du bénéficiaire idéal de l'aide en tant que sujet néolibéral, et la promotion moyen-orientale/saoudienne de l'aide *via* des liens avec des notions particulières de charité et de « réformisme » islamique au fil du temps (Kane, 2016 ; Petersen, 2016). Aujourd'hui, nous assistons à une nouvelle vague de missionnariat islamique, dont l'aide est un élément constitutif, émanant du Moyen-Orient vers l'Afrique du Nord et le Sahel en particulier.

GLOBAL AFRICA

Nous ne suggérons pas que toutes les logiques humanitaires « externes » ou que tous les fournisseurs d'aide pensent d'une manière et que tous les Africains pensent d'une autre. Nos propres recherches ainsi que les relations que nous entretenons avec le monde de l'aide humanitaire nous donnent une image bien plus complexe. Les désaccords sur l'aide mutuelle en Afrique ne se limitent pas nécessairement aux relations entre les Africains et les acteurs occidentaux, mais ils existent également au sein des organisations africaines. Tous ces éléments sont étroitement liés à des géographies et à des épistémologies plus larges de l'aide et du secours. Le logo de notre blog CIHA reconnaît les relations interdépendantes, mais parfois difficiles, qui existent :



« “Ese ne tekrema”, un symbole Adinkra, signifie “dents et langue” avec le proverbe associé “Ese ka tekrema nso wote bo mu” (ou bom). On peut le traduire par : “Les dents mordent la langue, aussi/mais elles vivent ensemble.” L’idée pour nous est que les dents et la langue jouent des rôles interdépendants et complémentaires. Bien qu’elles puissent entrer en conflit, elles doivent travailler ensemble pour atteindre le plus grand bénéfice, qui est en fin de compte profitable aux deux. » (voir le blog du CIHA : « À propos de notre logo »). De même, les relations d’aide peuvent à la fois incarner la violence et « faire le bien », d’où le proverbe shona, « la charité peut sauver, mais la charité peut aussi tuer ». Ces relations peuvent donc être à la fois combattues et acceptées par les travailleurs humanitaires africains et les bénéficiaires de l’aide, et elles peuvent être à la fois encouragées et remises en question par des acteurs extérieurs à l’Ouest comme à l’Est.

II. Un Institut de jeunes chercheurs ancré dans les paradigmes africains

En ancrant notre Institut des jeunes chercheurs dans les conceptualisations et les pratiques africaines, nous manifestons notre intention de nous éloigner des paradigmes humanitaires coloniaux. Avec les jeunes chercheurs, nous avons l’intention de jeter les bases d’une sorte de « décolonisation » humanitaire fondée sur des conceptualisations égalitaires de la relation. Même si les Africains eux-mêmes se décolonisent depuis des générations (Ampofo, 2019), il ne fait guère de doute que les discours, les pratiques et les relations en matière d’aide humanitaire doivent être décolonisés (Ndlovu-Gatsheni, 2018, 2022 ; Falola, 2023 ; Boateng, 2021 ; N’Doumbe, 2007 ; Diagne & Amselle, 2018 ; Biekart et al., 2024 ; Ziai, 2020 ; Machikou, 2018,

GLOBAL AFRICA

2021 ; Sieg, 2021 ; Kemedjio & Lynch, 2024). Si la « décolonisation » doit être plus qu'un mot à la mode qui permet aux relations d'aide de rester inéquitables – suivant le chemin d'autres termes à la mode tels que « renforcement des capacités », « partenariats », « localisation » et « résilience » –, nous devons commencer par des cadres ontologiques et épistémologiques africains (Ndlovu-Gatsheni, 2018). Autrement, nous reproduisons le néocolonialisme et le paternalisme des interventions extérieures depuis les périodes exploratoire/extractive, missionnaires et coloniales jusqu'à nos jours. Cependant, si nous commençons par comprendre à quoi ressemble souvent l'humanitaire/la charité dans les discours et les pratiques africains, nous pouvons ensuite nous pencher de manière productive sur la manière dont les interventions humanitaires étrangères reproduisent, ignorent ou remettent en question les paradigmes africains.

Ainsi, notre atelier a pour objectif de décoloniser l'humanitaire, l'aide et le développement, mais il le fait d'abord en nommant et en élevant la pensée et les pratiques africaines de donner/recevoir et d'articuler l'humain/l'humanitaire. Nous n'avons pas l'intention de réifier ou de mythifier un concept spécifique. Au contraire, notre objectif est de découvrir des liens significatifs avec les pratiques d'aide mutuelle sur le continent, de s'interroger sur les tensions qui existent au sein des concepts et pratiques africains eux-mêmes, de détailler les obstacles à leur réalisation dans les relations humanitaires actuelles avec les acteurs et les institutions extérieurs, et de se demander dans quelle mesure les travailleurs humanitaires et les universitaires africains ont en fait contribué à la négligence ou à la mise à l'écart des connaissances et des pratiques africaines.

Nous encourageons particulièrement les contributions dans les thématiques suivantes :

A. Des études empiriques approfondies :

- qui indexent les concepts africains du donner et du recevoir, y compris les traditions orales qui relient les humains, les animaux et la nature dans des pratiques de soutien mutuel, situées dans différentes parties du continent, et qui abordent à la fois les aspects bénéfiques et potentiellement problématiques de ces pratiques (découlant de tensions au sein de leurs propres logiques ou entre leurs logiques et celles de « l'industrie humanitaire ») ;
- qui révèlent comment les interventions humanitaires ou de développement (externes ou menées par l'Afrique) reproduisent les déséquilibres épistémologiques et matériels, ou tentent de les perturber ;

GLOBAL AFRICA

- qui démontrent le fonctionnement des logiques des donateurs pour des projets d'aide spécifiques, ou qui analysent des tentatives spécifiques de reconfiguration des mécanismes de la philanthropie suivant de nouveaux schémas ;
- qui retracent des conflits contemporains donnés à partir de leurs racines dans les généalogies coloniales (par exemple, les processus d'extraction, les développements de codes juridiques, les normes sociales sexuées, les impositions religieuses et linguistiques des missionnaires, manifestes dans les conflits, y compris, mais sans s'y limiter, en République démocratique du Congo, au Soudan, Soudan du Sud, en Afrique du Sud, etc.) ;
- qui examinent les discussions, les groupes de travail et les débats sur la « décolonisation » au sein d'organisations d'aide spécifiques, d'églises, de mosquées, etc. – Quelle est la signification de la décolonisation dans ces débats, et quelles sont les pratiques spécifiques (s'il y en a) qui sont remises en question et modifiées ? ;
- qui examinent les tentatives de « partenariats » égalitaires et les processus de « territorialisation » – comment les objectifs sont-ils définis dans ces efforts, qu'est-ce qui est considéré comme un succès et qu'est-ce qui ne l'est pas ? Ces tentatives fournissent-elles des modèles ou des mises en garde pour les débats actuels sur la « décolonisation » ? ;
- qui examinent les logiques musulmanes ou chrétiennes de la charité qui sont, ou ne sont pas, en adéquation avec les codes et les normes de l'industrie humanitaire – comment elles peuvent être considérées comme des indicateurs ou des obstacles à la « décolonisation » étant donné qu'elles sont situées dans différents contextes africains ;
- qui mettent en évidence et analysent l'énorme quantité de soutien (pour les réfugiés, les personnes déplacées à l'intérieur du pays, etc.) apporté par des citoyens ordinaires et des communautés en Afrique à d'autres personnes sur le continent (ou au-delà) – comment et pourquoi un tel soutien est-il apporté ? Comment les simples citoyens expriment-ils les raisons pour lesquelles ils apportent un tel soutien ? ;
- qui analysent si et comment les travailleurs humanitaires – africains et non africains – luttent avec leurs propres organisations pour réaliser ou remettre en question les mandats d'aide. En d'autres termes, qui étudient la compréhension qu'ont les travailleurs humanitaires (africains et non africains) de la décolonisation, de l'humanitaire décolonial, d'une manière qui pourrait :
 - a) identifier ce qu'ils perçoivent comme des restes d'idées, de pratiques coloniales au sein de leur organisation et comment ils essaient de les combattre ou de les surmonter ;

GLOBAL AFRICA

- b) répertorier les pratiques qu'ils prévoient d'essayer ou qu'ils ont essayé de mettre en œuvre pour atténuer ou introduire un paradigme décolonial, et pour intégrer une réflexivité continue dans ces processus et pratiques ; c'est-à-dire, qui étudient ce que signifie traduire des méthodologies et des concepts décoloniaux en relations plus égalitaires sur le terrain.

B. Des articles de synthèse :

– des systèmes de pensée et des pratiques africaines de l'« humanitaire », y compris des formes de relation entre les humains, et entre les humains et les non-humains, provenant de différentes régions du continent ;

– des aspects spécifiques de l'état de la recherche par les chercheurs africains sur les études humanitaires sur l'Afrique ;

– de la recherche africaine sur ce que pourrait signifier la décolonisation des relations d'aide humanitaire (par exemple, les relations avec les donateurs, les hiérarchies au sein des organisations humanitaires non gouvernementales), etc. La décolonisation de l'humanitaire et du développement diffère-t-elle des mots à la mode (partenariat, durabilité, localisation, etc.) ?

Informations complémentaires :

La session d'octobre 2024 de l'école doctorale aura lieu à Accra (Ghana) du 27 octobre au 2 novembre 2024.

Tous les frais associés à l'école seront entièrement pris en charge par l'Institut des jeunes chercheurs de *Global Africa*.

Les langues de travail sont le français et l'anglais.

L'atelier d'octobre 2024 réunira des participants d'Afrique et de sa diaspora. La priorité sera donnée aux étudiants de niveau avancé, aux chercheurs postdoctoraux et aux artistes et praticiens dont les recherches impliquent un travail empirique ou conceptuel approfondi, et qui ont montré une capacité à aborder de manière critique leurs sujets de recherche et les concepts mis en évidence dans la présente note. La **sélection des candidatures** se fera selon la capacité des candidats à identifier et justifier leurs thèmes de recherche par rapport au thème de cette session proposés par l'école doctorale, à expliquer leur problématique, et à détailler les méthodes qu'ils comptent utiliser. En plus des articles de synthèse proposés, **une attention particulière sera accordée aux thèmes qui nécessitent un travail de terrain (achevé ou presque), et aux dossiers décrivant comment ce travail de terrain a été, ou sera, effectué.**

GLOBAL AFRICA

Le dossier doit comprendre :

- Une note (5-7 pages maximum) indiquant clairement : 1) le thème de la recherche ; 2) l'ensemble des connaissances et de la littérature existantes sur le thème ; 3) la problématique ou les questions principales auxquelles la recherche cherche à apporter une réponse ; 4) les méthodes choisies.
- Une lettre de recommandation de votre directeur de thèse, si vous n'avez pas encore terminé votre thèse de doctorat ou votre mémoire de recherche/création.
- Une preuve d'inscription à un programme de thèse de doctorat ou de thèse de recherche/création.

Calendrier :

- **lancement de l'appel – 03 juin 2024.**

- Réception des soumissions : **jusqu'au 15 juillet 2024 ; 12h00 (UTC) à l'adresse redaction@globalafricasciences.org**
- Réponses aux candidats : **15 août 2024**
- Mentorat : **du 20 août au 20 octobre 2024**
- École doctorale : 27 octobre - 2 novembre 2024 (arrivée à Accra le 26 octobre).

GLOBAL AFRICA

Bibliographie

- Ampofo, A. A. (2019). The House That Africa Built. *Journal of African Cultural Studies*, 31(3), 293-295. <https://doi.org/10.1080/13696815.2019.1640109>
- Aina, T. A., Moyo, B. (ed.) (2013). *Giving to Help, Helping to Give: The Context and Politics of African Philanthropy*. Amalion Publishing.
- Appiah, K. A. (2015). *Cosmopolitanism: Ethics in a World of Strangers*. Penguin UK.
- Barnett, M. N. (2016). *Paternalism Beyond Borders*. Cambridge University Press.
- Biekart, K., Camfield, L., Kothari, U., Melber, H. (2024). Rethinking Development and Decolonising Development Studies. Dans H. Melber, U. Kothari, L. Camfield & K. Biekart (eds), *Challenging Global Development, Challenging Global Development. EADI Global Development Series* (pp. 1-13). Palgrave Macmillan. https://doi.org/10.1007/978-3-031-30308-1_1
- Dadusc, D., Mudu, P. (2020). Care Without Control: The Humanitarian Industrial Complex and the Criminalisation of Solidarity. *Geopolitics*, 27(4), 1205-1230. <https://doi.org/10.1080/14650045.2020.1749839>
- Diagne, S. B., Amselle, J.-L. (2018). *En quête d'Afrique(s) : Universalisme et pensée décoloniale*. Albin Michel.
- Dube, M. W. (ed.) (2001). *Other Ways of Reading: African Women and the Bible*. WCC Publications.
- Falola, T. (2023). *Sabelo Ndlovu-Gatsheni and African Decolonial Studies*. Taylor & Francis.
- Fanon, F. (2007). *The Wretched of the Earth*. Grove/Atlantic, Inc.
- Grovogui, S. N. (à paraître). *Otherwise Human: The Institutes and Institutions of Rights*.
- Kalu, A. C. (2019). *Women, Literature and Development in Africa*. Routledge.
- Kane, O. O. (2016). *Beyond Timbuktu: An Intellectual History of Muslim West Africa*. Harvard University Press.
- Kane, O. O. (2021). *Islamic Scholarship in Africa: New Directions and Global Contexts*. Boydell & Brewer.
- Kemedjio, C., Lynch, C. (2024). *Who Gives to Whom? Reframing Africa in the Humanitarian Imaginary*. Palgrave Macmillan.
- Lynch, C., Schwarz, T. (2016). Humanitarianism's Proselytism Problem. *International Studies Quarterly*, 60(4), 636-646.

GLOBAL AFRICA

- Morel, E. D. (2018). *Red Rubber: The Story of the Rubber Slave Trade Flourishing on the Congo in the Year of Grace 1906*. Franklin Classics.
- Murove, M. F. (2009). *African Ethics: An Anthology of Comparative and Applied Ethics*. University of Kwazulu Natal Press.
- Ndlovu-Gatsheni, S. (2018). The Dynamics of Epistemological Decolonisation in the 21st Century: Towards Epistemic Freedom. *Strategic Review for Southern Africa*, 40(1), 16-45.
- Ndlovu-Gatsheni, S. J. (2020). *Decolonization, Development and Knowledge in Africa: Turning Over a New Leaf*. Routledge.
- Pandolfi, M., Corbet, A. (2011). On Faulty Humanitarianism. *Ethnologie française*, 41(3), 465-472. <https://doi.org/10.3917/ethn.113.0465>
- Petersen, M. J. (2016). *For Humanity or For the Umma? Aid and Islam in Transnational NGOs*. Hurst.
- De Waal, A. (1997). *Famine crimes: politics and the disaster relief industry in Africa*. London: James Currey.

Bibliographie de travail complémentaire et partielle sur l'aide humanitaire en/à/depuis l'Afrique :

- Aloudat, T., Khan, T. (2022). Decolonising Humanitarianism or Humanitarian Aid? PLOS Global Public Health 2(4): e0000179. <https://doi.org/10.1371/journal.pgph.0000179>
- Autesserre, S. (2014). *Peaceland: Conflict Resolution and the Everyday Politics of International Intervention*. Cambridge University Press.
- Branch, A. (2011). *Displacing Human Rights: War and Intervention in Northern Uganda*. OUP USA.
- Boateng, O. A. (2021). Building Africa's Homegrown Humanitarian Systems: Restoration as an Alternative to Localization. *Frontiers in Political Science*, 3 (September). <https://doi.org/10.3389/fpos.2021.711090>
- Calder, R. (1961). *Agony of the Congo*. Gollancz.
- Dangarembga, T. (2020). *Nervous Conditions*. Faber & Faber.
- Edongo Menye, H. (2015). *L'Afrique dans la marche de l'action humanitaire*. Présence africaine.
- Fassin, D. (2012). *Humanitarian Reason: A Moral History of the Present*. Univ. of California Press.

GLOBAL AFRICA

- Fast, L., Bennett, C. (2020). From the Ground Up: It's About Time for Local Humanitarian Action. *Overseas Development Institute*. <https://odi.org/en/publications/from-the-ground-up-its-about-time-for-local-humanitarian-action/>
- Fondation Partage (2000). *L'Afrique face au défi humanitaire*. Forum organisé par la Fondation Partage, Bamako, 1-3 décembre 1998 au Centre culturel islamique. Présence africaine.
- Georget, J.-L., Alcandre, J.-J. (2016). *L'Allemagne et l'Afrique, d'hier à aujourd'hui*. Allemagne d'aujourd'hui, 217, juillet-septembre. Presses Univ. du Septentrion.
- Gill, P. (1986). *A Year in the Death of Africa: Politics, Bureaucracy, and the Famine*. Paladin.
- Kurt, J., Harris, M., Penrose, A. (1987). *The Ethiopian Famine. The Emergency Relief Operation*. Zed Books.
- Johansson, P. (2021). *Emotional Practices and Listening in Peacebuilding Partnerships: The Invisibility Cloak*. Routledge.
- Kapoor, I. (2013). *Celebrity Humanitarianism: The Ideology of Global Charity*. Routledge.
- Kennedy, D. (2011). *The Dark Sides of Virtue: Reassessing International Humanitarianism*. Princeton University Press.
- Klein, N. (2007). *The Shock Doctrine: The Rise of Disaster Capitalism*. Knopf Canada.
- Kofi Abiew, F. (2003). Humanitarian Intervention in Africa: Rwanda and Liberia. Dans M. S. Smith (ed.), *Globalizing Africa* (pp. 147-166). Africa World Press.
- (2012) [2007]. *L'Afrique s'annonce au rendez-vous, la tête haute ! Discussions on the transmission of savoir, the total liberation and the durable development of Africa, the black diaspora and the continent*. AfricAvenir, Douala/Exchange & Dialogue.
- Langdon, J. (2013). Decolonising Development Studies: Reflections on Critical Pedagogies in Action. *Revue canadienne d'études du développement*, 34(3), 384-399. <https://doi.org/10.1080/02255189.2013.825205>
- Lynch, C. (2020). Centering Global Humanitarianism in Africa/Centrer l'humanitarisme mondial en Afrique. *Global Africa*, 1(1). <https://globalafricascience.org/index.php/globalafrica/article/view/22/48>
- Machikou, N. (2019). *Cum patior Africa* : la production politique des régimes du proche. Dans A. Mbembe & F. Sarr (dir.), *Politique des temps. Imaginer les devenirs africains* (pp. 183-224). Philippe Rey | Jimsaan Dakar.
- Machikou, N. (2020). Les territoires sous mandat : Cameroun et Togo. 1919-1960, avec J. Glasman. Dans I. Surun, *La France et l'Afrique, 1830-1962* (pp. 342-351). Éditions Atlande.

GLOBAL AFRICA

- Machikou, N. (2021). Liaison et déliaison compassionnelle. L'Afrique au cœur du souci du monde. Dans *L'État inachevé : mélanges en l'honneur du professeur Koffi Ahadzi-Nonou*. Presses universitaires juridiques de Poitiers.
- Malkki, L. H. (2015). *The Need to Help: The Domestic Arts of International Humanitarianism*. Duke University Press. <https://muse.jhu.edu/book/70423>
- Martini, E., Marjaana, J. (2014). Journeys in Aidland: An Autobiographical Exploration of Resistance to Development Aid. *Journal of Narrative Politics*, 1(1), 76-96.
- Merry, S. E. (2016). *The Seductions of Quantification: Measuring Human Rights, Gender Violence, and Sex Trafficking*. University of Chicago Press.
- Munk, N. (2013). *The Idealist: Jeffrey Sachs and the Quest to End Poverty*. Anchor.
- N'Doumbe, A. K. (2007a). *Stratégies de survie des populations africaines dans une économie mondialisée : l'expérience camerounaise ; du secteur informel au secteur formel ; comment nos populations s'en sortent-elles ou pas ?* AfricAvenir, Exchange & Dialogue.
- N'Doumbe A. K. (2007b). *The German Empire in Cameroon: How Germany was able to build up its colonial power in Cameroon*. AfricAvenir, Exchange & Dialogue.
- Redfield, P. (2013). *Life in Crisis: The Ethical Journey of Doctors Without Borders*. Univ. of California Press.
- Vaughan, M. (2007). *The Story of an African Famine: Gender and Famine in Twentieth-Century Malawi*. Cambridge University Press.
- Weber, V. B. (2020). "Africa's collective memory" - How contemporary witnesses remember German colonization in Cameroon. Deutschlandfunk. <https://www.deutschlandfunk.de/afrikas-kollektives-gedaechtnis-wie-zeitzeugen-die-deutsche-100.html>

Littérature et films (liste partielle) :

- Achebe, C. (2013). *There Was a Country: A Personal History of Biafra*. Penguin.
- Adichie, C. N. (2007). *Half of a Yellow Sun*. Vintage.
- Dongala, E. (2006). *Johnny Mad Dog*. Picador.
- Kalu, A. C. (2003). *Broken Lives and Other Stories*. Ohio University Press.
- Kobhio, B. B. (réalisateur) (1995). *Le Grand Blanc de Lambaréné* [film]. L.N. Production.
- Sembène, O. (réalisateur) (1992). *Guelwaar* [film]. Médiathèque des Trois Mondes.

GLOBAL AFRICA

Sterwar, C. (réalisateur) (1984). *Seeds of Despair* [documentaire]. Central Independent Television.

Thiong'o, N. W. (2014). *Wizard of the Crow*. Random House.